

Benedetto VARCHI, *Chroniques florentines*, XV (éditées en 1723)

L'évènement a été raconté également par le mémorialiste Benedetto Varchi (1502-1565), dans sa Storia fiorentina (Chroniques florentines), écrite sur la commande de Côme de Médicis, successeur du duc Alexandre. Varchi eut accès aux archives, et put interroger des témoins, dont Lorenzo lui-même. Son texte sera édité en 1723.

[Lorsque le duc] eut soulevé le loquet qui retomba et ne s'ouvrit pas du premier coup, Lorenzo entra dans la chambre, et dit : « Seigneur, dormez-vous ? » Prononcer ces mots et percer le
5 duc de part en part d'un coup de dague, fut une seule et même chose. Cette blessure était mortelle, car elle avait traversé les reins et perforé cette membrane appelée diaphragme, qui, semblable à une
10 ceinture, divise le corps humain en deux parties, l'une supérieure où se trouvent le cœur et les autres organes du sentiment, l'autre inférieure où sont le foie et les organes de la nutrition et de la génération. Le duc, qui dormait ou feignait de dormir, se tenait le visage tourné vers le fond. Il bondit sur le lit en
15 recevant cette blessure, et sortit du côté de la ruelle¹, cherchant à gagner la porte, et se faisant un bouclier d'un escabeau qu'il avait saisi. Mais Scoronconcolo² lui donna une taillade au visage qui lui fendit la tempe et une grande partie de la joue gauche.
20 Lorenzo le repoussa sur le lit et l'y tint renversé en pesant sur lui de tout le poids de son corps ; et afin de l'empêcher de crier, il lui serra la bouche avec le pouce et l'index de sa main gauche, en lui disant : « Seigneur, n'en doutez pas. » Alors le duc, se débattant comme il pouvait, prit entre ses dents le pouce
25 de Lorenzo et le serra avec une telle rage que Lorenzo tombant sur lui appela Scoronconcolo à son aide. Celui-ci courait d'un côté et de l'autre, et il ne pouvait atteindre le duc sans blesser du même
30 coup Lorenzo, que le duc tenait étroitement embrassé. Scoronconcolo essaya d'abord de faire passer son épée entre les jambes de Lorenzo, sans autre résultat que de piquer le matelas ; enfin il prit un couteau qu'il avait par hasard sur lui, et l'ayant
35 fixé dans le cou de la victime, il appuya si fort que le duc fut égorgé. Après sa mort, ils lui firent encore quelques blessures qui versèrent tant de sang que la chambre en devint comme un lac. C'est une chose à
40 remarquer, que pendant tout ce temps, où il était tenu par Lorenzo et où il voyait Scoronconcolo tourner et se démener pour le tuer, le duc ne poussa ni un cri ni une plainte, et ne lâcha point ce doigt qu'il serrait entre ses dents avec fureur. En mourant, il avait glissé à terre ; ses meurtriers le relevèrent
45 tout souillé de sang, et l'ayant posé sur le lit, ils recouvrirent son corps avec la tenture qu'il avait fermée lui-même avant de s'endormir ou d'en faire semblant.

Trad. P. de Musset.

1. Ruelle : espace situé entre le lit et le mur.

2. Spadassin à la solde de Lorenzo.